



JULIEN MUGUET/HANS LUCAS

Marlène

Schiappa

REDOUT A

ELLE IMPRESSIONNE
AUTANT QU'ELLE
INTIMIDE. EN DIX-HUIT
MOIS, LA SECRÉTAIRE
D'ÉTAT À L'ÉGALITÉ
FEMMES-HOMMES
S'EST IMPOSÉE
COMME UNE
INCONTOURNABLE
DU GOUVERNEMENT.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

« On me demande très souvent si j'en ai marre. [...] Oui, j'en ai marre. [...]

Mais je vais quand même faire des choses [...] précisément parce que j'en ai marre. [...] J'en ai marre d'avoir des appels d'amies et de leur dire : "Appelle-moi quand tu es arrivée [...] en sécurité chez toi". [...] J'en ai marre d'entendre un président de syndicat des gynécos comparer l'IVG à un homicide... » Le 14 septembre dernier, en clôture de l'Université d'été du féminisme, ce discours (qui s'est achevé par un hommage à Serena Williams, une femme qui « a décidé de ne pas se laisser faire ») a été vivement applaudi. Marlène Schiappa en a marre, et elle le dit. Tant pis si ça froisse, égratigne, griffe... À l'Assemblée, elle vitupère contre les « mensonges » qui visent son projet de loi, hausse le ton pour qu'on l'écoute, fulmine devant la « misogynie crasse » d'un député LR. Sur Twitter, elle clashe le moindre commentaire sexiste. À la télé, elle oppose une froide exaspération à ceux qui s'embourbent dans des discours dangereusement absurdes, comme quand Jean-Claude Van Damme compare les homosexuels à des chiens dans « On n'est pas couché ». Au sein du gouvernement, elle fait partie de ceux qui montent au créneau, sans relâche et sur tous les plateaux radio et télé, pour ○ ○ ○

14 mai 2018. Marlène Schiappa défend son projet de loi renforçant la lutte contre les violences sexuelles et le sexisme devant l'Assemblée nationale.

JULIEN MUGUET/HANS LUCAS

T ABLE FÉMINISTE



30 novembre 2018. À la préfecture de la Sarthe, au Mans, elle répond aux journalistes après s'être entretenue avec les gilets jaunes.



16 octobre 2017. Avec Brigitte Macron, à une représentation des « Chatouilles », d'Andréa Bescond, au Théâtre Antoine.

○ ○ ○ défendre la majorité. Tous ceux qui se sont opposés à Marlène Schiappa ont senti le vent glacial de son mécontentement.

Après sa nomination en tant que secrétaire d'État, en mai 2017, il ne lui a fallu que quelques semaines pour donner le ton. Les militantes féministes – Caroline de Haas en tête – s'attendaient à ce qu'elle s'appuie sur leurs revendications pour augmenter le budget dédié aux droits des femmes. Mais personne ne dicte sa conduite à Marlène Schiappa, pas même ses sœurs d'armes. Balayant les critiques, elle a qualifié de « fake news » l'annonce d'une coupe (avérée) de 25 % dans son budget dénoncée par les associations et a poursuivi son action. De cette séquence, certaines gardent des cicatrices, blessées par ce que plusieurs de nos interlocutrices appellent « les scuds » de Marlène Schiappa. « Elle distille parfois des remarques fort peu sympathiques, nous confie Caroline de Haas, maniant l'euphémisme avec précau-

tion. Elle a très mal réagi à la première bataille sur le budget, comme si elle prenait nos critiques personnellement. Elle nous a traitées de « menteuses » et de « harceleuses » à l'Assemblée nationale. Elle a envoyé des messages privés à toutes celles qui me retweetaient en disant qu'elles n'avaient pas à le faire. » Ces messages, envoyés par la secrétaire d'État elle-même ou par son cabinet, quelques militantes y ont en effet eu droit – et certaines, dont l'action dépend des subventions du ministère, n'ont pas souhaité nous répondre. La psychiatre Muriel Salmona témoigne : « Comme tout le monde, j'ai reçu des messages. Ce n'était pas méchant, mais glissé sur le ton du reproche. Elle a pris comme une attaque personnelle des critiques politiques, cette hypersensibilité n'est pas adaptée à la position de ministre. » Des journalistes – notamment au magazine ELLE – ont aussi eu le droit à des remarques, suite à la publication d'articles ou de tweets : « J'ai reçu plusieurs messages privés de Marlène Schiappa mettant en cause certains de mes tweets, affirme l'une d'entre elles, qui souhaite rester anonyme. C'était des remontrances, avec des phrases sèches et courtes. » Mais alors qu'une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint, qu'un viol se produit toutes les sept minutes

et que le harcèlement de rue est omniprésent, la priorité de Marlène Schiappa n'est pas de se montrer aimable. Même si sa relation avec les militantes s'est depuis apaisée, elle ne regrette pas ses messages. « La féministe britannique Rebecca West disait : "On me dit que je suis féministe chaque fois que mon comportement ne permet pas de me confondre avec un paillason." Je ne suis pas un paillason et je n'ai pas l'intention de me laisser faire quand on m'attaque. Le féminisme, c'est aussi refuser de se taire. Si on considère que c'est de l'agressivité, alors il ne faut pas m'attaquer et je ne serai pas agressive en retour. » Son amie la consultante et ex-blogueuse Marie Donzel peut en attester : « Elle aime le conflit : elle y trouve ce qui l'anime, ce qui la fait briller. En faisant sortir les gens de leurs gonds, elle les met face à leur sexisme. Son agacement est sincère, mais il est aussi habile. »

De toute façon, les sujets sont trop graves pour qu'elle reste de marbre.

Marlène Schiappa ressent viscéralement les violences que les Françaises vivent tous les jours. « Si je m'occupais de questions éthérées, de chiffres, de finance ou d'économie, je pourrais avoir plus de distance, mais les sujets dont je m'occupe sont ceux de ma vie, de la vie de mes amies, de ma mère, de mes

“ JE N'AI PAS L'INTENTION DE ME LAISSER FAIRE QUAND ON M'ATTAQUE. LE FÉMINISME, C'EST AUSSI REFUSER DE SE TAIRE. ”

MARLENE SCHIAPPA

filles. Ils touchent à la chair. Mon engagement part d'une indignation, d'une colère, d'un sentiment d'injustice », nous assure-t-elle calmement. Leslie Sawicka, fondatrice du groupe média Mayane Group (éditeur de Parole de Mamans), qui l'a connue à l'époque de son blog Maman Travaille, le confirme : « Elle est authentique, Marlène. Si elle a envie de vous dire "Merde", elle le dit. Ses coups de gueule, c'est parce qu'elle est impliquée, elle y croit profondément. » Marlène Schiappa, une femme en colère ? Elle préfère se décrire comme « sensible ». Mais, pour une politique, difficile d'exprimer sa sensibilité. « Dans ce milieu, on ne peut pas montrer ses fragilités. C'est comme dans une cour d'école ou de prison, le premier ○ ○ ○

○ ○ ○ qui tremble devient une cible potentielle. Vous n'avez pas le choix, vous devez être fort et insensible aux attaques : c'est une question de survie pour beaucoup de femmes. » À l'heure où Barack Obama et Nicolas Hulot sont salués pour leurs larmes, n'est-ce pas profondément injuste ? « Il y a d'innombrables fois où je me mords la langue pour ne pas pleurer », reconnaît la secrétaire d'État. Il y a aussi d'innombrables fois où elle est attaquée, notamment sur les réseaux sociaux. Elle dit faire face, mais admet que c'est plus difficile quand ses proches s'en inquiètent. « Quand ma grand-mère m'appelle en pleurant pour me dire qu'elle a découvert Twitter et que des gens veulent me tuer, ce n'est pas agréable. J'essaie de mettre les choses à distance, mais ce n'est pas facile. »

Marlène Schiappa connaît le slogan

des années 1970 « Le privé est politique » et sait ce qu'il recèle de vérité. Le privé, pourtant, elle le garde pour ses livres et ses personnages de fiction, largement inspirés de faits réels. Dans « Marianne est déchaînée » (éd. Stock, 2016), chronique romancée de son mandat d'élue municipale au Mans, elle glisse que l'héroïne, Marianne, a avorté. Est-ce la raison pour laquelle on la sent si profondément impliquée dans la défense du droit à l'avortement ? « Il y a des choses qu'on écrit dans des livres, mais qu'on ne dit pas orale-

excellent. Un conte féministe dont l'héroïne rêve d'avoir des enfants, tandis que sa maman lui objecte qu'il faudra gagner de l'argent et que son papa trotskiste l'éduque à la politique. Il y a aussi la vénérable et courageuse arrière-arrière-grand-mère, blanchisseuse sans le sou et maltraitée, qui a inspiré Marlène comme une bonne fée. C'est ensuite l'histoire d'une jeune femme travailleuse, qui, caillou après caillou, a tracé son sentier jusqu'aux ors de la République. « Je suis issue d'un milieu plutôt populaire, ma sœur travaille dans une école rurale, mon frère est infirmier aux urgences pédopsychiatrie, mon mari vient des quartiers nord de Marseille, on est des gens simples, assure-t-elle. Quand j'ai été nommée, mon père m'a dit : "Ne te prends pas trop pour Marlène Schiappa." Et j'essaie de ne pas trop

me prendre pour Marlène Schiappa. » Si à la maison la féministe refuse de faire le ménage, dans son bureau, la secrétaire d'État dégage le flacon de St Marc pour aider les livreurs à nettoyer. Elle reste modeste quand on lui demande les raisons de sa popularité, qui lui a valu de nombreux soutiens lorsqu'elle a envisagé de prendre la direction de LREM : « Ce n'est pas à moi de dire si je suis populaire » – mais elle nous rappelle, quelques questions plus tard, qu'elle est dans le trio de tête « des plus aimés du gouvernement ». Ces contradictions aiguës les mauvaises langues, mais n'est-ce pas ce qu'on demande aux femmes : d'être ser-

15 mai 2018. La secrétaire d'État répond aux questions d'actualité au gouvernement.

viables mais pas bonniches, sensibles mais fortes, humbles et sûres d'elles à la fois ? Le défi est impossible à relever, mais Marlène Schiappa ne craint pas de le faire. Témoin de son implication, son ami Jean-Luc Romero-Michel, conseiller régional d'Île-de-France, lui promet un avenir politique radieux. « Elle est capable d'évoluer vers des sujets polyvalents, de représenter l'ensemble de l'action du gouvernement. Il n'y a pas de limite, "sky is the limite" », assure-t-il quand on évoque un poste de Première ministre, voire plus.

Malgré son parcours, Marlène Schiappa se défend de toute ambition personnelle.

Serait-elle arrivée là par magie ? Puisqu'elle évoque ses aïeules corses accusées de sorcellerie et compte quelques amies adeptes de rituels ésotériques, la question n'est pas si absurde. « Les femmes libres d'aujourd'hui sont les sorcières d'hier, c'est ce qu'explique très bien Mona Chollet, auteure de "Sorcières. La Puissance invaincue des femmes" (éd. Zones). J'y vois une forme d'empowerment, une manière de dire : "On reprend le pouvoir." » En attendant de réhabiliter les femmes brûlées – elle n'est « pas sûre que la société soit tout à fait prête » –, Marlène Schiappa utilise son pouvoir pour sauver les femmes d'aujourd'hui. Et tant pis si, pour ça, elle doit parfois endosser le rôle de la méchante sorcière. ■

QUAND J'AI ÊTÉ NOMMÉE, MON PÈRE M'A DIT : "NE TE PRENDS PAS TROP POUR MARLÈNE SCHIAPPA." ET J'ESSAIE.

MARLÈNE SCHIAPPA

ment... » Marlène Schiappa veut rester invulnérable. Elle sait que d'autres ont échoué à partager leurs indignations. Il y a onze ans, la « colère saine » de Ségolène Royal lors du débat présidentiel de l'entre-deux-tours lui avait valu bien des railleries. À en croire Marlène Schiappa, rien n'a changé depuis. À l'évocation de cet épisode, elle retient surtout l'habileté de Nicolas Sarkozy : « Elle a perdu ce débat parce que Sarkozy était excellent. C'est un génie politique qui a pris le contre-pied : elle a l'air d'être en colère parce qu'il est extrêmement calme. » Marlène Schiappa se vante d'être « une communicante ». Son storytelling est en effet

